

EX LIBRIS
ILLVSTRISSIMI VIRI,
DN. DAN. LVDOLPHI,
LIB. BAR. de DANCKELMANN,
S. REG. MAI. BORVSS. CONSILIARH
STATVS INTIMI, cetera,
BIBLIOTHECÆ ACAD. FRIDERICIANÆ
TESTAMENTO RELICTIS.

Feb. 26

PROGRAMME

Sur

0015623
6
TROIS DISCOURS FRANÇOIS,
dont le Sujet sera,
LA DESCRIPTION HISTORIQUE
DU NOUVEAU MONDE;
lesquels seront publiquement prononcés
Soûs les Auspices

De

LEURS ALTESSES SERENIS-
SIMES MESSEIGNEURS
LES MAR-GRAVES
DE BRANDEBOURG-BAREITH

ET

ANSPACH;

dans

Le Grand Auditoire de leur Illustre
& Commun Collège d'Heils-
bron,

Mécredi prochain 7. de Mars, à 9. heures
du matin,

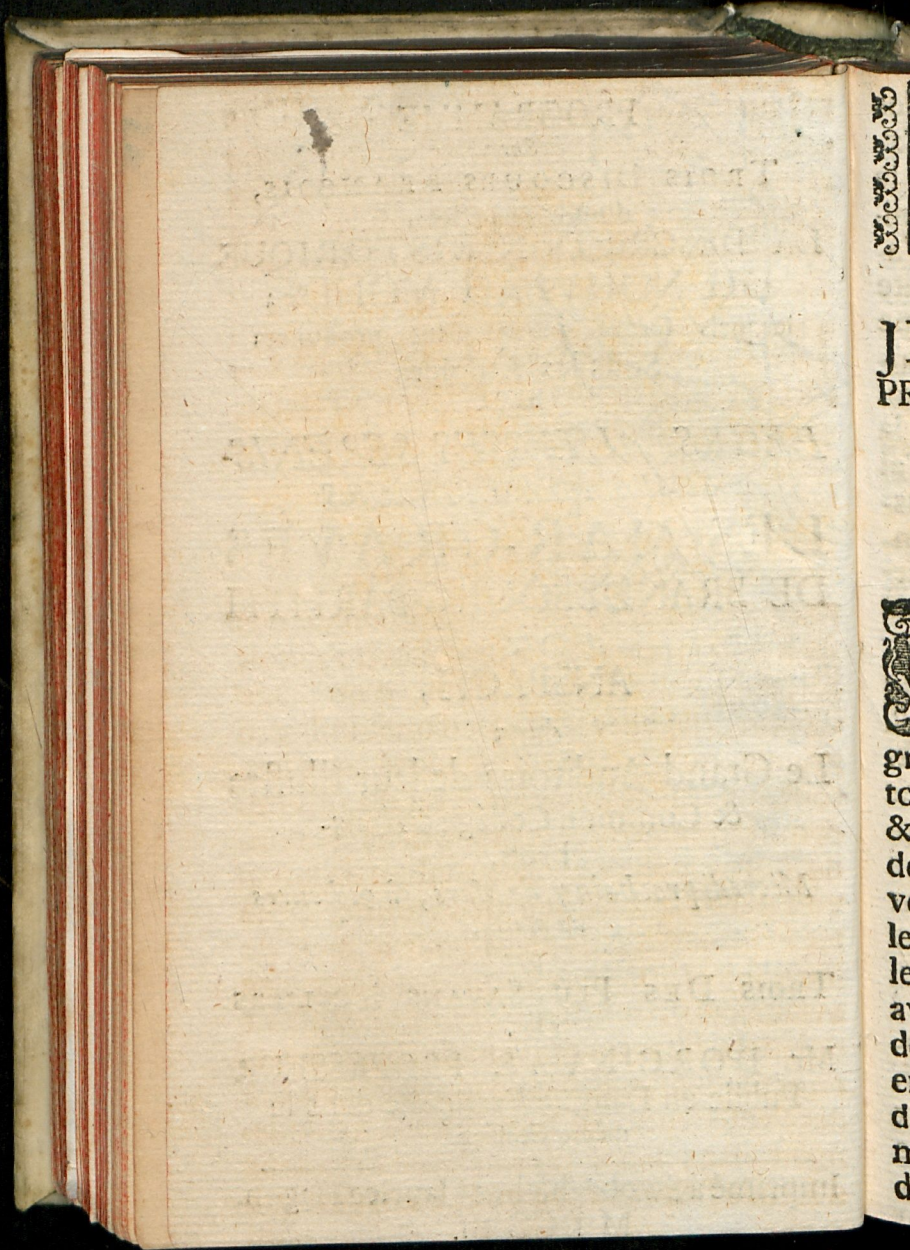
par

TROIS DES PLUS-SAVANS E'COLIERS
De

Mr. D'ORCIVAL PROFESSEUR
Public en Langue Françoisie dans le
même Collège.

Imprimé à Swobach, chez Maurice Hagen.

M DCC III.



Decorative initial 'J' with floral flourishes.

J
PR

Decorative initial 'G' with floral flourishes.

gr
to
&
de
ve
le
le
a
d
e
d
m
d





JEAN D'ORCIVAL,
PROFESSEUR PUBLIC EN LANGUE
FRANÇOISE DANS L'ILLUSTRE
COLLEGE D'HEILS-
BRON,
AU LECTEUR.

LA Langue françoise étant de nos
jours dans l'Europe, ce qu'y étoit
autre-fois la Latine, d'un usage
si universel & d'une utilité si
grande, qu'il y a peu de gens de ceux sur-
tout, qui ont de la naissance ou du mérite,
& qui tiennent quelque rang dans le mon-
de, qui ne souhaitent avec passion de la sça-
voir parler, y a-t-il lieu de s'étonner, que
les Princes les plus-zélés pour le bien de
leurs sujets, & pour ce qui peut leur être
avantageux, se fassent un singulier plaisir
de leur faciliter les moyens de l'apprendre,
en établissant avec beaucoup de générosité
des Professeurs qui l'enseignent publique-
ment dans leurs plus-célèbres maisons
d'Etude? Après avoir eu l'avantage d'être
aussi

aussi long-tems que je l'ai souhaité, l'un des plus-humbles Pensionnaires de Leurs Excellences les souverains seigneurs de la très-florissante & très-charitable République de Berne, à qui j'ai l'obligation de m'avoir reçu à ma sortie de France & à ma fuite de Babylone avec une charité, dont je ne faurois suffisamment exprimer la grandeur, & que je ne puis assez reconnoître, qu'en la publiant par-tout où il plait à la Divine Providence de me conduire, j'ai l'honneur d'être aujourd'hui l'un des plus-fidèles sujets de l'Auguste Maison de Brandebourg: n'en sortons pas pour aller chercher ailleurs d'illustres Exemples de ces Princes zélés, dont je viens de parler. Tout le monde fait, que le Roi de Prusse créa sur le commencement de l'année 1698. un de ces Professeurs en langue françoise, dans sa célèbre Université de Franctort sur l'Oder; le journal des sçavans nous apprend, que Mr. Cauffe ministre françois a été choisi de sa Majesté Prussienne, pour cette nouvelle Profession. Et sans même qu'il soit nécessaire, pour en produire d'autres exemples, de sortir du lieu où je suis à l'heure qu'il est; Messeigneurs les Margraves de Brandebourg-Bareith & Anspach en avoient-ils moins fait, environ deux ans auparavant, dans cet illustre Collège d'Heilsbron? Mr. de Vallone présente-

ment

ministre du St. Evangile, n'y avoit-il pas
été envoié l'an 1696. pour y enseigner *le*
premier, d'autorité publique la même lan-
gue? je dis *le premier*; parce que les leçons
qui s'en étoient données jusques-là dans
cet ancien & fameux Cloître, n'avoient été
que domestiques, particulières & hors du
Collège. Ce savant Profélyte ayant bien
voulu quelques mois après laisser ce Poste,
pour s'aller préparer au sacré ministère, eut
pour successeur immédiat un certain Mr.
Pagues; lequel n'ayant comme fait que
passer, sans même avoir tenu Classe une
seule fois, j'ûs l'honneur d'être appelé de
son Altesse Serenissime Monseigneur le
Margrave d'Anspach, par un Décret du 27.
Mai 1699. pour remplir cette Chaire, à l'ob-
ligeante Recommandation de Mr. Martel
Ministre de la Reine de Prusse, & Pasteur
de l'Eglise françoise de Swobac, & de Mr.
de Bonneval Gentil-homme de la Chambre
du même Prince, & Directeur de la même
Colonie Françoise, qui est aussi celle d'où
j'ai été tiré, & où je m'étois toujours tenu
avec ma petite famille, depuis que j'avois
quitté la Suisse.

Cette chaire dépendant par moitié de son
Altesse Sérénissime Monseigneur le Mar-
grave de Bareith, j'ûs besoin de son agréem-
ent dans la suite; & je le reçûs de vive
voix dans le tems de la Réunion de ce
Cloître

Cloître, le 22. Janvier 1701. par Mr. le Baron de Reichenbach son Chancelier & Conseiller de la Cour de sa Majesté Imperiale, lequel par un effet de son insigne bonté & de la forte prévention qu'il eut en ma faveur, voulut bien me donner en même tems lieu d'esperer un Poste plus-éclatant que celui-ci, me promettant toute l'étendue de son Crédit, pour une place de Gentil-homme de la Chambre du Mar-Grave son Maître; mais quoi que c'eût été beaucoup d'honneur pour moi, d'approcher de si près d'un si grand Prince, ne pouvant guère pointer plus-haut sans témérité, & qu'il semble que j'aurois dû mettre tout en œuvre, employer tous mes amis, & bander toutes mes forces pour parvenir à ce beau Degré d'Elevation, d'autant plus que j'avois grand sujet d'être las de me voir baloté par l'étrange bizarrerie de la fortune depuis mon entrée dans l'Allemagne; de certaines Raisons fondées en partie sur le présent état de mes affaires, & bien plus sur mon peu de mérite & de capacité, m'ont obligé d'en négliger prudemment al Pour suite.

Content de la médiocrité de mon fort, dans la douce Esperance qu'il deviendra peut-être un jour meilleur, je ne pense qu'à bien remplir tous mes Devoirs, en continuant tous mes soins à faire fleurir ma

langue naturelle dans ce Collège, conformément à la glorieuse Intention des Princes mes souverains Seigneurs. Et c'est pour y réussir, que quoi que j'aie le déplaisir de voir mes E'coliers défilier les uns après les autres, pour passer d'ici dans les Universités, souvent plutôt que je ne le souhaiterois, & presque toujours à mesure que je les ai mis en état de parler françois, je ne néglige pourtant rien de tout ce qui peut dépendre de moi pour leur avancement. Outre les Leçons que je leur donne au Collège régulièrement tous les jours de Classe, j'accorde volontiers chez moi des heures particulières, à ceux qui ont envie d'abreger cette E'tude, & d'en voir bien-tôt la fin. Et si je me suis avisé d'exercer tour à tour les plus-avancés, par des Déclamations Publiques en Langue Françoise, ce n'a été qu'à dessein d'en faire de bons E'coliers; n'étant rien à mon avis de plus-propre à les fortifier dans cette Langue, à les y perfectionner, & à les rendre hardis à la parler.

En voici Trois, qui vont paroître à leur tour sur les Rangs : *Mr. Jean Maximilien Hector Baron de Fischbach*, Palatin; *Mr. Melchior Guillaume Hornberger*, Francon; & *Mr. Chrétien Helfreich*, aussi Francon. Je les produis avec plaisir, parce qu'ils le méritent, & qu'ils se sont rendus dignes de cet honneur

e Ba-
 Con-
 riale,
 té &
 na fa-
 même
 latant
 éten-
 Gen-
 Grave
 beau-
 ner de
 uvant
 té, &
 out en
 ander
 e beau
 que j'a-
 r balo-
 ne de-
 e; de
 e sur le
 n plus
 acité,
 nment

 n fort,
 iendra
 se qu'à
 conti-
 rir ma



honneur par leur constante perséverance, & par leur infatigable assiduité. Dans le dessein que j'ai formé, de faire rouler pendant quelque tems ces actions Publiques sur des matières de Géographie, j'ai donné à ces Messieurs pour le sujet de celles-ci, l'Amerique à décrire historiquement : de sorte que ces trois discours prononcés dans l'ordre que je leur ai prescrit, formeront d'une manière assez ample, & assez curieuse, la Description Historique de ce nouveau Monde. Tout ce qu'il y a d'honnêtes Gens, tant ici, que dans le voisinage, sont très-humblement suppliés de vouloir bien y assister. Et c'est en faveur de ceux, qui ne pourront pas s'y trouver; que je vai tracer en abrégé une Idée générale de ces trois Déclamations. Je ne toucherai pas à leurs Plans particuliers, cela me conduiroit trop loin; je n'ai que très-peu de papier à remplir, pour ne pas sortir des Bornes d'un Programme ordinaire: ce qui m'oblige de ferrer les matières, de couper & d'abréger par-tout.

Pour faire court, je dis avec le commun des Géographes & des Historiens, que Christophe Colombe natif de Gènes en Italie, a été le premier Découvreur de l'Amerique. Il avoit observé dans l'Isle de Madère, qu'il y regnoit d'ordinaire de gros vents d'Oüest pendant l'été, & coniectu-

rant fort judicieusement de là, qu'il y avoit vers l'Occident quelque grande Terre, d'où ces vens devoient nécessairement tirer leur Origine, il prit la résolution d'entreprendre la Découverte, au cas qu'il en pût trouver les moyens; il se présenta pour ce sujet à plusieurs Cours de l'Europe: mais il eut le déplaisir de n'y être pas écouté, & il en seroit demeuré au simple dessein, si le Roi d'Espagne Ferdinand le Grand, à la persuasion de la Reine son Epouse, ne lui eût enfin accordé tout ce qui étoit nécessaire pour une entreprise de cette nature. Il partit donc d'Espagne avec trois Vaisseaux, & faisant voile droit vers l'Occident, il alla tomber sur les isles Antilles; où il n'aborda pourtant point, mais fit la première décente à Terre le 3. d'Août 1492. dans une des isles Lucayes, nommée *Guanahani* environ à 1870. lieuës des côtes d'Espagne, j'entens des lieuës communes de France, à 25. au degré. Et on remarqua que ceux, qui peu auparavant s'étoient ris des vûës & des projets de cet illustre navigateur, voyant cette grande entreprise suivie de si près, d'un succès si heureux, furent les premiers à lui applaudir, & à publier son bon-heur.

Americ Vespuce entendant le bruit que faisoit dans le Monde cette grande Découverte, eut envie de se partager la gloire immortelle

mortelle que cet habile Homme s'y étoit acquise , & résolu pour cela d'aller sur ses brisées, il se mit en Mer l'an 1497. & ayant passé toutes les isles que je viens de nommer , il trouva au-delà une Terre d'une énorme grandeur , & l'ayant long-tems côtoyée à droite & à gauche, sans pouvoir en découvrir les extrémités , il jugea bien que c'étoit terre ferme, & c'est ce que nous appelons indifferemment l'Amérique , le nouveau Monde, le continent de l'Oüest, & les Indes Occidentales.

Si ce nouveau Monde a été connu aux anciens long-tems ou peu auparavant que ces deux grands hommes en fissent la Découverte & s'il est vrai ce que quelques-uns débitent de Madok frère d'un Prince de Galles, des deux frères Zénes François & Nicolas, & de quelques autres, j'en laisse la Discussion à ceux, qui n'ont pas un abrégé à faire. Je ne suis guère du sentiment de ceux, qui croient que c'est l'Isle Atlantique, dont Platon fait mention dans ses Ouvrages: cette grande isle ne se trouve plus; on tient qu'elle a péri par des tremblemens de terre, qui sont très-fréquens dans l'endroit où elle étoit située; & que les Azores & les Canariés en sont les restes. Les horribles secousses que reçurent les premières de ces isles dans l'année 1638. pendant huit jours continuels, avec

des Circonstances à faire dresser les che-
veux à la tête, prouvent assez évidemment
le triste sort de cette isle infortunée. Je
dirai plutôt que ce nouveau continent est
cette Terre spacieuse, & l'un de ces nou-
veaux Mondes, que Sénèque a prédit dans
sa Medée, devoir se découvrir un jour au-
de-là des Mers. Cette Prédiction est con-
cise, mais judicieuse, juste & tout-à-fait re-
marquable. Le curieux la pourra voir au
long dans son lieu; elle commence ainsi:

Venient annis secula feris, &c.

On divise communément tous ces grands
espaces de terre, en Amérique Septentrio-
nale, & en Méridionale par l'Isthme de Pa-
nama; quoi qu'il y ait environ 250. lieuës
de cet Isthme à la ligne Equinoxiale, qui
devroit être aussi la ligne de cette division,
pour qu'elle fût plus-juste & plus-con-
forme à la nature du globe de la Terre:
mais on a plus recherché en cela l'usage &
& la commodité, que la régularité & la ju-
stesse. Ces deux parties de l'Amérique
deviendroient deux grandes isles, si une
fois les Espagnols pouvoient se détermi-
ner à faire creuser cet Isthme, pour rendre
par ce moyen la route des Indes Orienta-
les plus-courte & plus-commode.

Le détroit que Ferdinand Magellan dé-
couvrit l'an 1520. sur la fin de Novembre,
cherchant un passage vers l'Oüest pour les

isles

isles Moluques, nous montre précisément jusqu'où s'étend ce continer du côté du midi. C'est ce Détroit qui a servi à faire la première fois le tour du Monde; Magellan qui l'avoit commencé, n'eut pas le bon-heur de l'achever; il fut tué par des Sauvages, comme il donnoit secours au Roi d'une des isles des Larrons, contre un Puissant Ennemi qui le pressoit. Sebastien de Cane qui luy succeda dans le commandement, & qui continua toujourns la même route, se rendit en Espagne deux années après en être parti, & eut ainsi l'honneur d'avoir fait le premier le tour du monde; ce que l'on avoit jugé jusques-là absolument impossible. *La Victoire* le seul vaisseau qui lui étoit resté de cinq, fut celui qui le ramena si heureusement: il se voit encore aujourd'hui à Seville, avec une devise Latine, qui lui fait dire, qu'il est le premier navire qui ait fait le tour du Monde:

Prima ego velivolis ambivi cursibus orbem, &c.

Jacques le Maire découvrit un autre Détroit l'an 1616. lequel étant situé au midi de celui de Magellan, ne peut rien ajouter à la parfaite connoissance que nous avons des Limites du nouveau Monde vers le Pole antarctique.

se-
du
rvi
de;
pas
des
au
un
ien
an-
ne
ées
eur
ce
ent
qui
ra-
pre
la-
ier

or-

é-
de
la
es
ble

Ceux qui ont cherché de pareils dé-
troits dans l'Amerique Septentrionale,
pour passer ainsi de la Mer du Nord dans
celle du Sud, n'ont pas si bien réüssi. Mar-
tin Forbisher l'an 1576. Jean Davis l'an
1585. Henry Hudson l'an 1609. & Thomas
Jamés dans les années 1631. & 32. après les
recherches les plus-exactes & les efforts
les plus-opiniâtrés, ont tous rapporté la
même chose, qu'il falloit absolument de-
sesperer d'y pouvoir jamais trouver au-
cun de ces passages. Ce qui nous fait
croire que l'Amerique s'étend de ce cô-
té-là jusqu'au Pole Arctique; & qu'ainsi
elle a du Septentrion au Midi, 3625.
lieuës, qui est sa Longueur la plus-vrai-
semblable. Je distingue ici, autant qu'il
le faut, *Longueur* d'avec *Longitude*, aussi
bien que *Largeur* d'avec *Latitude*, étant
dans cet endroit-ci des termes diamétra-
lement opposés. Tant qu'à sa Largeur,
laquelle se prend de l'Orient à l'Occident,
elle est inégale par-tout; Sa plus-grande
dans sa Partie Meridionale, est de 1425.
lieuës, & dans sa Septentrionale, de 3370.
Supposé que ce continent ne soit séparé de
l'Asie vers l'Occident, que par le Détroit
de Vriez. Je sai bien, qu'il y a des Cartes
Géographiques, qui en marquent un
autre sous le nom d'Anian, entre le
Nord de la Californie & la Terre de Jesso:
mais

mais il n'y arien de si incertain que ce dé-
troit ; J'aurois pû favoir au juste ce qui
en est , si dans le voyage que j'ai fait aux
Indes Occidentales, la résolution que j'avois
prise, d'aller bien accompagné, découvrir
tout ce qu'il y a de Terres & de Nations
inconnuës, depuis le fleuve de Misfissipi,
jusqu'au Détroit de Vriez, pour passer de
là dans l'Asie, & revenir ainsi dans l'Eu-
rope, s'il eût été possible, avoit eu tout le
Succes, que j'en avois osé esperer.

Aux Limites & aux Dimensions, que je
viens d'observer, on voit bien que le con-
tinent du nouveau Monde participe à tou-
tes les Zones, excepté à la froide méridio-
nale, & que sa grandeur est excessive.

Les plus-considerables de ses Régions
sont le Pérou, Chica, le Brasil, la Guyane,
la Castille-d'or, le Mexique ou la nouvelle
Espagne, la Louïsiane, la nouvelle Albion,
la Terre de Jesso, la Floride, la Caroline, la
Virginie, la nouvelle Angleterre, la nou-
velle France, la Terre des Esquimaux, & la
Baye d'Hudson ou la nouvelle Bretagne.
Au Nord de cette Baye commencent les
terres inconnuës, qui s'étendent, à ce que
l'on croit, jusques sou's le Pole Arctique.
Ce qu'on nomme ordinairement *Canada*,
n'est pas simplement la nouvelle France,
comme beaucoup de gens le croient, pour
l'avoir ainsi remarqué dans des Cartes de

Géo.

Géographie; c'est tout l'espace compris entre la Floride & la Baye d'Hudson: & en ce sens on peut dire que tout le Canada, à la réserve de la nouvelle France, est habité par des Protestans. C'est aussi dans ces heureuses Contrées amies de l'Evangile, où l'on voit aussi bien que dans les Etats Protestans de l'Europe, au grand dépit de l'injuste & cruel Clergé de France, une quantité prodigieuse de Réformés de nation; lesquels vivement pénétrés de ce qu'ils devoient à Dieu & à leur Religion, ayant mieux aimé, à l'exemple du fidèle Joseph, laisser leurs manteaux & tout ce qu'ils avoient au monde, entre les mains de la grande Paillardie, que par une lâcheté criminelle, & par une énorme infidélité s'abandonner aux Souillûres & aux abominations de son culte superstitieux & idolâtre, ont fui de France de la manière qu'ils ont pû, ont traversé l'Océan d'un courage intrepide, & se sont allés confiner dans ces endroits du nouveau Monde; où sous la douce domination de l'Angleterre, ils jouissent paisiblement du libre exercice de leur Religion, qui est aussi, par la grace de Dieu, la mienne; où par conséquent ils ont la satisfaction de pouvoir s'assembler pour servir Dieu dans la forme qu'ils croient le devoir faire, pour chanter ses saintes Louanges, & entendre sa Divine

vine

vine Parole, fans avoir lieu d'apprehender comme dans leur ingrate Patrie, d'être surpris, faisis, liés, trainés en Prifon, conduits aux Galères; ou ce qui est bien plus, livrés aux Bourreaux, pour être ou pendus, ou roüés: ce que la Pofférité aura peine à croire d'un Royaume Chrétien.

Les plus-grandes Rivières de l'Amérique font la Plata, Maragnan, les Amazones, Misfifipi, St. Jean & St. Laurens, lesquelles en reçoivent quantité d'autres dans leurs Lits; & ce qui est de remarquable, c'est qu'elles se déchargent toutes dans la Mer du Nord.

Les plus-renommées de fes Isles voisines, font la Californie, la Terre du feu, les Antilles, les Lucayes, les Bermudes, le Cap-breton, Terre-neuve ou Plaifance, l'Estotilande, & le Grœnland.

Il n'y a point de fortes d'animaux dans toute l'Europe, & peut-être même dans tout notre continent, qui ne se puiffent trouver dans ce nouveau Monde.

De tous les Européens qui y ont pris des Terres, les Espagnols font les mieux partagés; ils en poffèdent les endroits & les plus-beaux & les plus-riches: mais au lieu d'y être entrés comme les François, les Anglois, & les E'tats Généraux des Provinces-Unies, par des voyes de douceur & d'accommodement, en s'infinuant agré-

ablement

ablement dans les Esprits des Peuples de ces Pais-là, en se conciliant leur amitié, en leur faisant des présens, en traitant des alliances avec eux; ils y ont entré en vrais Barbares, à mains armées, par le fer & par le feu, en un mot par des cruautez si étranges, qu'elles ont fait dire à un pauvre Sauvage de l'isle de Cuba, dans la force de son desespoir, *qu'il aimeroit mieux être damné, que d'aller dans un Ciel où il y eût des Espagnols.*

Que si on leur demande de quel droit ils se sont emparés de ce qu'ils ont voulu de ces Pais-là, & en qu'elle conscience, contre toutes sortes de justice, ils ont osé passer au fil de l'épée un nombre inconcevable de ces misérables Peuples, & réduire en suite à une dure servitude, ceux qui avoient échapé à leur fureur? Ils alleguent d'abord pour le prémier, le Droit de Découverte, fondé sur le *primo occupanti*; & la Donation du Pape Alexandre VI. appuïée de toute la Plénitude de sa puissance apostolique: ainsi qu'il est porté dans la Bulle émanée de lui à cet effet, & datée du 4. Mai 1493. comme si ces vastes Régions habitées de tems immémorial par des peuples innombrables, pouvoient être censées n'avoir point de maîtres, & n'appartenir à personne; & comme si un Pape pouvoit sans une injustice criante, & sans un passé droit insupportable,

portable, donner ce qui n'est pas à lui, faire des liberalités du bien d'autrui, & disposer des pais & des Personnes aussi absolument, que s'il étoit le souverain de tout l'Univers. Ils répondent au second avec aussi peu de bonnes raisons, qu'ils n'ont fait main-basse, que sur ceux de ces peuples, qui leur ont voulu résister; & que d'ailleurs ce n'a été que par un bon zèle, pour ouvrir le chemin à l'Evangile dans ces Pais idolâtres, & pour obliger ces Peuples à le recevoir de gré ou de force. Voila qui est bien spécieux: mais n'est-il pas permis de se défendre quand on est attaqué? ces Indiens pouvoient-ils demeurer les bras croisés à la vûe d'un Ennemi qui portoit la désolation chez-eux, & qui vouloit se rendre maître de leurs Biens, de leurs Pais, & même de leurs Personnes? Ce zèle ardent pour la publication de l'Evangile & pour le salut de ces pauvres Idolâtres étoit-il bien réglé? n'étoit-ce pas un zèle indiscret, furieux & tout-à fait condamnable? Ces cruèles manières d'introduire l'Evangile dans les Pais nouveaux ne sont-elles pas directement opposées aux douces & saintes maximes de l'Evangile-même? Laissons là les Espagnols avec leurs méchantes raisons, elles ne sont nullement recevables; & voyons en peu de mots, quels sont ces Peuples Sauvages, dont nous plaignons si fort le sort malheureux

heureux, & en faveur de qui nous parlons.

Quoi que l'on nomme communément Barbares & Sauvages les Peuples originaires du nouveau Monde, & que nos Peintres nous les représentent ordinairement tout couverts de longs poils depuis les piés jusqu'à la tête; il ne faut pas pour cela s'imaginer, que ce soit ou des bêtes féroces toujours prêtes à dévorer les gens; ou des monstres de la nature humaine, capables de faire peur; non, ce sont des hommes faits comme nous, lesquels bien loin d'être velus par tout le Corps, selon les méchans portraits, qu'on nous en a faits jusqu'ici, je n'en ai pas vû un seul dans les différentes Nations par où j'ai passé, qui eût même de la barbe; soit que naturellement ils n'en aient point; soit qu'ils aient grand soin de se l'arracher dès qu'elle commence à paroître; ou bien qu'ils aient un secret pour l'empêcher de croître. Que s'ils ne veulent pas avoïer, que nôtre premier Père soit aussi le leur, prétendant que le premier homme dont ils descendent, a été formé dans leur Continent: ce que plusieurs d'entr'eux m'ont soutenu à moi-même; il faut attribuer cette erreur grossière à leur grande ignorance, & la mettre au nombre des fables qui leur servent d'entretiens ordinaires, & sur lesquelles ils fondent toute leur créance. Des Préadamistes

pourroient donner dans ce sentiment erroné, & en faire leur profit: mais nous qui ne voulons pas errer avec eux dans la vaine recherche d'un autre premier homme, que celui que l'écriture Sainte nous propose sous le nom d'Adam, nous nous contentons de nous informer avec les curieux, par où, & comment les premières familles, qui ont commencé à peupler ce Continent-là, peuvent y avoir passé de celui où nous sommes; & d'apprendre de la Carte générale du monde, que cela ne s'est pû faire que par mer; étant tout-à-fait inutile de pousser nôtre curiosité plus-loin; puis que c'est tout ce qu'on en peut savoir de certain.

Ces Indiens ne sont pas si stupides qu'on se le figure dans l'Europe; ils ont l'Esprit assez bien fait, le Sens commun assez bon, & raisonnent assez juste. Faute de bons Maîtres, & d'une bonne Education, ils sont sans politesse & sans civilité: le grossier regne dans toutes leurs actions; & il ne faut que les voir, pour juger que ces noms de *Sauvage* & de *Barbare*, leur conviennent parfaitement bien: mais y-a-t-il lieu de s'en étonner? Des Gens nés dans les bois & élevés parmi les Ours, peuvent-ils être autrement? Dans les Païs froids ils se vêtent de peaux de bêtes Sauvages, & dans les Païs chauds ils vont tout nus, hommes & femmes

& femmes. Ils vivent ordinairement de
chasse & de pêche, & ne savent guère ce
que c'est que Pain. Ils sont presque tous
Antropophages, & dévorent assez souvent
de leurs ennemis, quand ils peuvent en
attraper, & quelque-fois même, les ayant
engraissés comme des porcs, ils les tuent
pour en régaler leurs amis. Ils ne connois-
sent point le Vrai Dieu; les uns adorent le
Soleil; les autres se font des Dieux selon
leurs caprices, & s'y attachent avec le der-
nier entêtement; ce sera quelque-fois un
Roi de carreaux tombé de quelque vieux
jeu de cartes, ou le pié d'un verre à vin trou-
vé dans les belayeures de quelque Euro-
péen; ce que j'ai vû de mes yeux avec toute
la surprise que l'on peut s'imaginer.

Il y en a toujourns quelques-uns qui em-
brassent le Christianisme: mais le plus-
souvent où mal instruits de nos sacrés My-
stères, leurs Missionnaires n'étant pas tous
Protestans; ou forcés par la crainte du ter-
rible Tribunal de l'Inquisition, que les Pa-
pes ont dressé contr'eux dans les Villes de
Lima & de *Mexico*, où on en fait de tems en
tems brûler tout vifs pour de seules causes
de Religion.

Non seulement ces Peuples sont Idolâ-
tres, ils sont aussi superstitieux dans le su-
prême degré. J'ai remarqué entre cent
autres choses, qu'ils s'arrêtent à leurs son-
ges

ges comme à des Révélations Divines ; & qu'ils ne balanceroient point du tout de tuer même le meilleur de leurs amis, si une fois ils avoient songé qu'il le falût faire. Je n'ai pourtant pas laissé, après cette connoissance, que de dormir assez tranquillement à leurs côtés, quand en voyageant parmi eux, je me suis vû d'obligation de loger dans quelqu'une de leurs Cabannes ; que si une fois où deux j'ai fait veiller mon Valet auprès de moi, pendant que je dormois, il y avoit d'autres sujets de crainte, & c'étoit pour n'être pas tout-à-fait téméraire. Ils croient l'immortalité de l'Ame. Ils parlent d'un Paradis où l'on fait toujourns bonne chère, & d'un Enfer où l'on souffre une faim canine, qui ne finit jamais. Leur Gouvernement n'est pas par-tout le même ; ils se distinguent par nations, dont les unes ont des Rois, & les autres des Capitaines ou des Anciens : mais leur pouvoir est si limité & ils sont si peu absolus, que s'ils peuvent commander, on peut aussi leur desobeir, & même impunément.

Ce seroit vouloir faire un gros Livre au lieu d'un simple Programme, que de descendre dans un Détail particulier de tout ce qui se peut dire de ces Peuples Sauvages & des grands Païs qu'ils habitent. C'est assez, *Cher Lecteur !* pour que vous puissiez vous former une Idée, au moins générale, de ce

de ce qui se traitera dans les Déclamations que ce Programme préconise, Elles se termineront toutes Trois par les Eloges de LL. AA. SS. Messieurs les Mar-Graves de Brandebourg-Bareith & Anspach, qui en feront la plus-Noble Partie, & qui, par une juste conformité, devroient aussi faire le plus-bel endroit de cet écrit; mais ne pouvant pas dans un si petit Ouvrage, où tout doit être serré, concis & abrégé, donner à un sujet si digne & si ample, tout le Large qui lui est dû, j'aime mieux n'y toucher pas, que de le faire imparfaitement; bien persuadé, que la Renommée suppléera à mon défaut, qu'elle publiera par-tout, même à voix de tonnerre, ce que je ne pourrois exprimer ici, que très-foiblement & en très-peu de lignes; & qu'elle sera secondée par autant d'Excellens Panegyristes, que ces grands Princes ont eu de fidèles Témoins de leurs Actions Heroïques, de leur Courage Invincible de leur incomparable Bravoure, & de leur beau Commandement dans toutes les Campagnes qu'ils ont faites, où ils ont paru avec beaucoup d'Eclat, & où ils se sont toujours signalés d'une manière à donner de l'admiration à ceux mêmes qui ont blanchi dans les Armes, & qui savent le mieux le métier de la Guerre.

Sensible tout ce qui se peut à l'honneur
de leur

de leur Protection , & à la Grandeur des Bien-faits que je reçois continuellement de leur chrétienne & généreuse Liberalité, j'aurois bien voulu leur en faire ici amplement mes très-humbles actions de graces; mais l'espace ne me le permettant pas, il faut de nécessité que je me contente pour cette fois, de leur en témoigner en peu de mots ma très-sincère reconnoissance, en priant Dieu avec ferveur, qu'il continué de répandre ses plus-précieuses Bénédiction sur eux & sur toutes les Personnes de leur Auguste Maison; qu'il les tienne toujours sous l'ombre de ses Ailes; qu'il leur soit par-tout une Muraille de feu & d'airain, soit au milieu de leurs E'tats, soit en Campagne parmi les dangers de la guerre; qu'il leur donne toujours des Peuples soumis & des Armes victorieuses; & que quoi qu'ils entreprennent, ils puissent toujours en sortir Glorieux & Triomphans, à la confusion de leurs plus-puissans ennemis. à Heilsbron ce 3. Mars 1703.

Les Illustres Consistoires de Brandebourg - Bareith & Anspach, ayant lû & examiné l'Original de ce Programme dressé par Mr. d'Orcival Professeur François dans le Collège d'Heilsbron, ont trouvé bon qu'il fût imprimé & rendu public.

V. 154

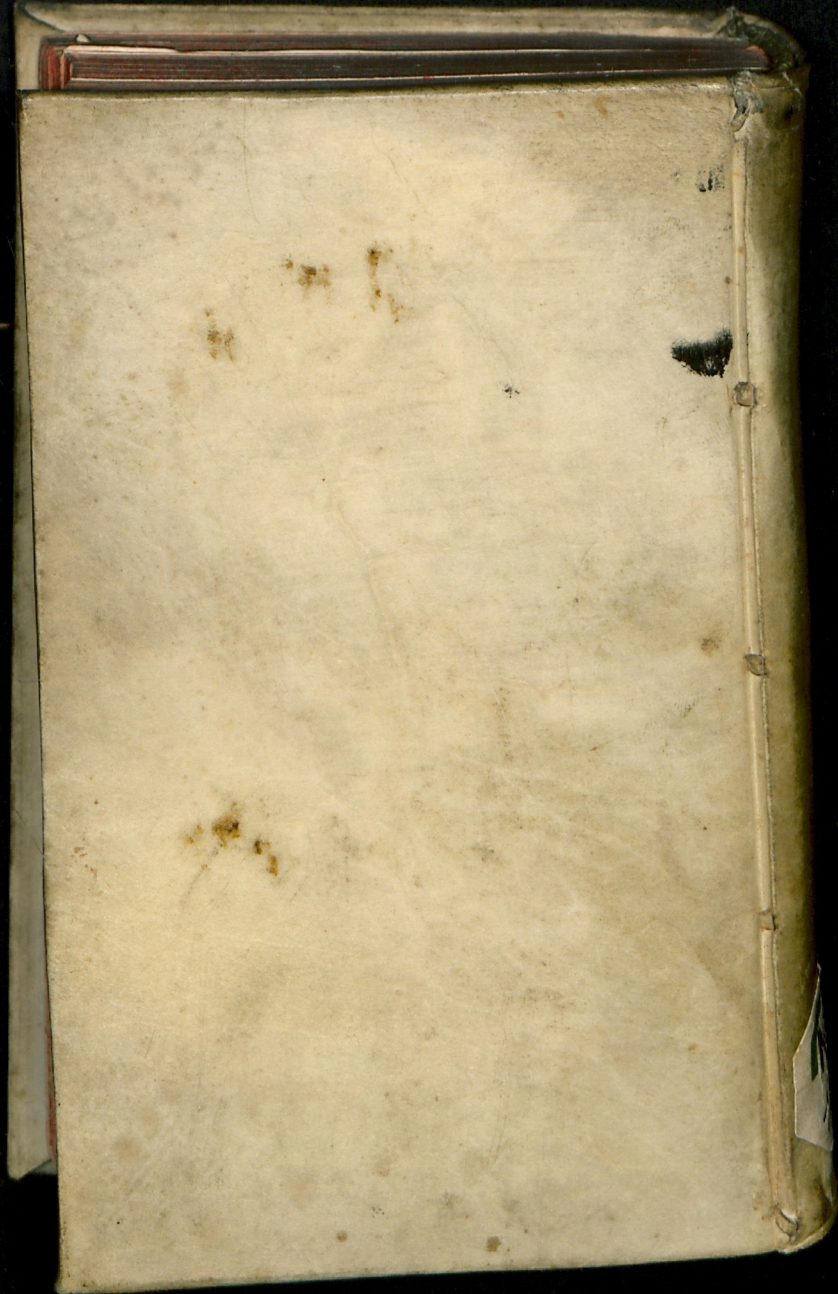
80

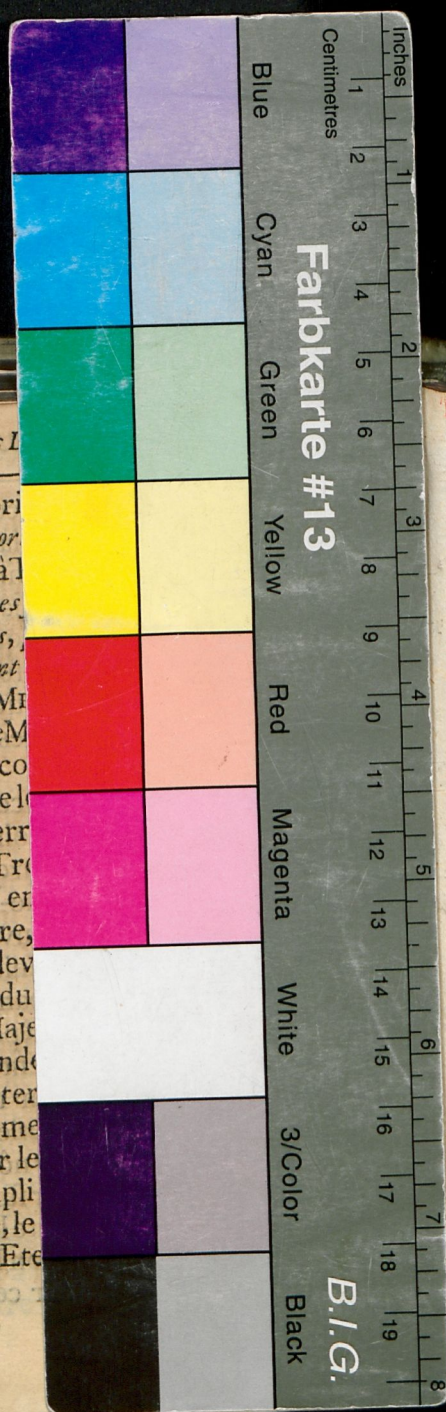
5b

20

ULB Halle 3
003 014 223







PROGRAMME
Sur 0015693
TROIS DISCOURS FRANÇOIS,
dont le Sujet sera, 6
LA DESCRIPTION HISTORIQUE
DU NOUVEAU MONDE;
lesquels seront publiquement prononcés
Souls les Auspices
De
LEURS ALTESSES SERENIS-
SIMES MESSEIGNEURS
LES MAR-GRAVES
DE BRANDEBOURG-BAREITH
ET
ANSPACH;
dans
Le Grand Auditoire de leur Illustre
& Commun Collège d'Heils-
bron,
Mècredi prochain 7. de Mars, à 9. heures
du matin,
par
TROIS DES PLUS-SAVANS E'COLIERS
De
Mr. D'ORCIVAL PROFESSEUR
Public en Langue Françoisè dans le
même Collège.
Imprimé à Swobach, chez Maurice Hagen.
M DCC III.